

PLANTAFEXOTICA

Bulletin de la Société Française d'acclimatation

N° 22 – avril-mai-juin 2018

Par passion des méditerranéennes, subtropicales et autres belles exotiques...

Revue de la
Société française
d'acclimatation

(association loi 1901)

Adresse

BP 16
17880 Les Portes-en-Ré

Composition du bureau

Président : Pierre Bianchi
Trésorier : Patrick Bouraine
Trésorier adjoint : Jean-Michel
Groult
Secrétaire : Salomé Simonovitch
Secrétaire adjointe : Patricia
Marc'hic
Mise en page : David Flores Prieto

La rédaction de la revue reste libre
d'accepter ou de refuser les manus-
crits qui lui seront proposés.

Les auteurs conservent la respon-
sabilité entière des opinions émises
sous leur signature.

Photographie de première de
couverture : ramure du *drago*
millenario (Pierre Bianchi).

Photographies ci-contre, en haut :
Canarina canariensis (Pierre Bian-
chi), *Erythrina crista-galli* à fleurs
blanches (Alain Tan), nouvelles
pousses sur *Telopea* 'Shady Lady
Crimson' (Gérard Jean).

Photographie ci-contre, en bas :
Echium wildpretii, au-dessus de Vi-
laflor, à environ 1 700 m d'altitude,
dans un muret limitant un cours
d'eau intermittent (Pierre Bianchi).

Photographie de quatrième de
couverture : *Tillandsia aeronthos*
'Uruguay' (Pierre Bianchi).

Sauf précision, les photos illustrant
les articles ont été réalisées par
leurs auteurs.

ISSN 2276-3783



Sommaire

Bulletin n° 22 – avril-mai-juin 2018

Editorial – Patricia Marc'hic	3
Flore de Ténérife : regroupements écologiques et plantes endémiques emblématiques – Pierre Bianchi	4
Les belles et capricieuses <i>Telopea</i> – Gérard Jean	17
A propos de la floraison d'un supposé <i>Dasyllirion</i> sous nos latitudes en 1876 – Jérôme Mattio	19
<i>Erythrina crista-galli</i> à fleurs blanches. La poursuite récompensée d'un mythe – Anselme Michaud	24
Hommage à Robert Leroy – Thierry Barjolle	27
Présentation des auteurs	28



Editorial

Après un hiver sournois qui a épuisé nos nerfs, un début de printemps prometteur, doux et ensoleillé, qui a réveillé nos espoirs et nos jardins, nous sommes de nouveau confrontés à la dure réalité du changement climatique. Des orages monstrueux avec de la grêle, des inondations, de la sécheresse et de la canicule.

Mais nous sommes des passionnés optimistes et toujours prêts à poursuivre notre expérience d'acclimatation en oubliant ce qui semble être un désastre. Il n'est qu'à voir les comptes FaceBook des passionnés, on achète, on s'emballe, on veut la dernière belle fleur postée par Richard Garnier, Dino ou Pierre Quillier, et tant d'autres.

Ce numéro 22 est pour nous.

Pierre Bianchi s'en est allé visiter, cet hiver, les îles Canaries et en est revenu avec un article sur la flore endémique de la Macaronésie, afin que ceux d'entre vous qui jardinez au bord du littoral breton ou de Méditerranée puissent tenter l'acclimatation de ces plantes emblématiques.

Anselme Michaud, que la passion pour les érythrines ne quitte pas, nous décrira, avec l'aide de ses amis Alain Tan et Pierre Bianchi, les diverses formes d'*Erythrina crista-galli* à fleurs blanches.

Jérôme Mattio évoquera également la première floraison d'un *Dasyllirion* qui avait été planté à la villa Le Plantier de Costebelle vers 1850, d'après un vieux document sorti des archives de la ville de Hyères.

Autre sujet exaltant, car les articles sur ce genre sont rares : les *Telopea*, de la famille des Proteaceae. Belles et capricieuses plantes de l'hémisphère sud que Gérard Jean cultive avec bonheur et passion dans son jardin des Côtes-d'Armor.

Thierry Barjolle rendra un hommage à notre ami Robert Leroy, un pilier d'associations botaniques qui vient de nous quitter.

N'oubliez pas que c'est grâce à vos articles que *PlantÆxotica* existe ; alors pas de craintes, ni de complexes, personnes n'est écrivain chez SFA, tout le monde peut raconter avec ses mots, comme s'il discutait avec un ami de son expérience personnelle sur une plante méritante, une visite de jardin, une astuce, et partager de belles photos...

Patricia Marc'hic

Flore de Ténérife : regroupements écologiques et plantes endémiques emblématiques

– Pierre Bianchi –

Grâce à sa taille et surtout à sa haute altitude, Ténérife est l'une des îles Canaries ayant la plus grande richesse botanique de cet archipel.

Ce petit rapport fait après un séjour orienté vers la découverte de la flore – huit jours en fin d'hiver – est surtout concentré sur la partie nord de l'Anaga ; le mauvais temps et les importantes chutes de neige sur le Teide pendant l'hiver 2017-2018 nous ont empêchés de randonner à la pointe nord-ouest de l'île et dans le parc national du Teide. Nous espérons qu'il pourra vous familiariser avec les plantes canariennes et vous donner envie d'aller les voir sur place, ou de tenter d'en acclimater si votre jardin est en zone méditerranéenne ou bretonne à hivers doux.

GÉOGRAPHIE ET CLIMAT, ÉTAGEMENT DE LA VÉGÉTATION ET PRINCIPAUX REGROUPEMENTS

Ténérife est une des sept îles volcaniques de l'archipel des Canaries, située vers 28^e degré de latitude nord, au large de l'extrême Sud du Maroc. Elle est donc subtropicale au sens géographique. C'est une île quatre fois plus petite que la Corse, très montagneuse. Il faut imaginer



Buissons de l'étage infracanarien vers le phare de l'Anaga, *Euphorbia balsamifera* au premier plan.

son relief comme celui d'un vaste chapiteau à base triangulaire, avec un grand axe s'étendant du nord-est au sud-ouest, soutenu par trois piliers volcaniques : un très haut pilier paracentral de 3 718m, le pic de Teide, et deux piliers plus modestes, le massif de l'Anaga au nord-est (environ 1 000 m d'altitude) et celui de Teno (1 300m) au nord-ouest. Ce relief gêne les communications routières nord-sud, qui ne sont faciles qu'aux deux extrémités de l'île.

Le climat est de type méditerranéen à hivers très doux, c'est-à-dire à minimum pluvial estival,



Pic Teide enneigé sur plus de 1 000 m de hauteur, fin février 2018.

alors que les températures sont les plus élevées (températures maximales moyennes à Puerto de la Cruz : 28 à 29 °C pendant les mois d'été, et minimales moyennes pendant les mois d'hiver autour de 15 °C), mais extrêmement modifié par l'influence marine, les alizés et l'altitude. La crête des montagnes, orientée longitudinalement, sépare l'île en un versant nord qui reçoit les alizés et qui est plus humide et plus frais, surtout lorsque les reliefs sont près de la côte (Teno et Anaga), et un versant sud plus ensoleillé, plus chaud et plus sec, voire subdésertique à basse altitude.

Origine des plantes et endémisme

Les îles volcaniques, au départ nues, ont été colonisées par des êtres vivants – végétaux comme animaux – venant des continents les plus proches, qui se sont transformés en s'adaptant aux conditions de l'île. Dans le cas de cet archipel, ils venaient soit du pourtour de l'ancienne mer Méditerranée (mer de Thétis) – et se trouvent actuellement principalement dans la laurisylve¹ (les représentants principaux sont *Laurus novocanariensis* et *Erica arborea*) –, soit d'Afrique – ils poussent surtout dans les zones basses et arides de l'île (comme les genres *Dracaena*, *Euphorbia*, *Aeonium*). L'insularité et la diversité des niches écologiques ont favorisé le développement de nombreuses espèces endémiques, principalement parmi les plantes vasculaires (plus de cinq cents espèces canariennes, alors que par comparaison la Grande-Bretagne, qui est



Laurisylve, forêt de brume près de Cruz de Carmen.

1. La laurisylve est un type de forêt subtropicale humide présente sur plusieurs des îles de la Macaronésie : Açores, Madère et îles Canaries. (Source : Wikipédia.) Elle se développe sur les versants recevant les alizés au-delà de 500 m d'altitude grâce à des pluies et à la condensation de brumes. Elle n'existe pas sur les îles peu élevées.

une île beaucoup plus vaste, n'en comporte que seize).

Regroupements floristiques

Les communautés végétales sont principalement distribuées en fonction de facteurs climatiques qui dépendent, ici, de l'altitude et de l'exposition ou non aux alizés, aboutissant à quatre étages bioclimatiques.

1 - Végétation de l'étage de base ou étage infra-canarien, situé juste au-dessus de la zone halophile, d'environ 50 à 600 m d'altitude (zone plus étendue sur le versant sud des îles, jusque vers 800 m). Constituée de buissons arrondis adaptés à des conditions subdésertiques (pluviométrie inférieure à 300 mm/an) et forte insolation (euphorbes, *Kleinia*).

2 - Végétation thermosclérophile de transition ou étage thermocanarien sec. Cet étage a une grande valeur biogéographique mais s'est énormément réduit, car c'est lui qui est principalement utilisé pour les cultures et l'urbanisation. Il peut exister entre 50 et 500 m d'altitude, se caractérise par des conditions moins sèches (500 mm d'eau/an) et une température annuelle moyenne modérée, de 16 à 18 °C ; il est donc



Pinède sèche vers 1 000 m d'altitude sur le versant sud du Teide, Vilaflor.

intriqué avec la partie basse du précédent, sous forme d'îlots dominés par un type de communauté végétale, variant suivant le lieu pour constituer soit des bois d'oliviers sauvages, soit des peuplements de *Pistachia atlantica* ou *P. lentiscus*, soit de palmiers *Phoenix canariensis* dans les ravins où le sol est suffisamment humide.

3 - Etage mésocanarien. Sis au-dessus du précédent, il est subdivisé en : monteverde, ou étage montagneux subhumide, entre 600 et 1 200 m d'altitude, plus étendu sur le versant nord qu'au sud (sous l'influence de la mer de nuages, température moyenne modérée et absence de stress hydrique, avec 1 000 mm d'eau par an, sont très favorables à la végétation, dominée par *Laurus* et *Erica arborea*), et pinèdes de l'étage montagneux sec se situant au-dessus du monteverde, entre 1 200 et 2 000 m.

4 - Etage supracanarien (ou étages subalpin et alpin). Au-dessus de 2 000 m. Il est végétalisé par les « buissons des cimes », comme *Echium wildpretii* ou *Retama*.

Ces étages sont quelque peu transgressés par les communautés végétales azonales qui se répartissent à cheval sur ces strates végétales. Elles sont sensibles à des caractères chimiques comme la présence de sel pour la végétation halophile côtière, ou pédologiques et physiques comme les communautés rupicoles qui sont capables d'adaptation aux conditions extrêmes de survie des zones très escarpées, à l'instar de beaucoup de Crassulacées. Voir le schéma ci-dessous, reproduit et modifié à partir de la page 6 de *Tenerife Nature Walks*.

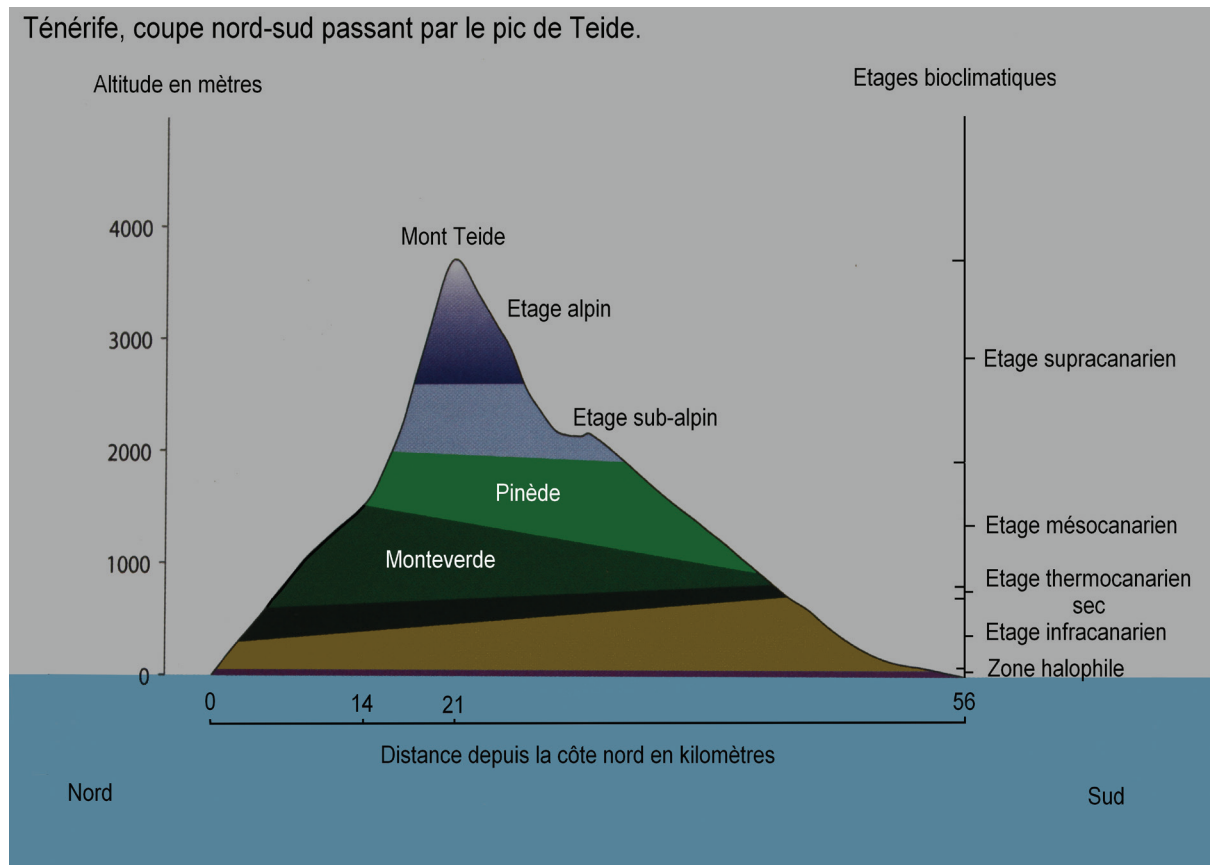
QUELQUES PLANTES EMBLÉMATIQUES AYANT UN POTENTIEL D'UTILISATION AU JARDIN D'ACCLIMATATION EN CLIMAT DOUX

Pour se plonger dans le bain de cette flore et reconnaître ses composantes les plus caractéristiques, nous vous conseillons de commencer un séjour à Ténérife par une visite au Drago Milenario à Icod, et de ne pas manquer de voir, tout près, le petit Jardin botanique, qui regroupe un grand nombre de végétaux endémiques de l'île. (NB : le Jardin botanique de Puerto de la Cruz est riche mais ne comprend presque exclusivement que des plantes exotiques.) Nous n'évoquerons que les plantes caractéristiques, surtout quand nous les avons vues.

1 - Quelques plantes halophiles

– *Astydamia latifolia* (Apiacée), plante basse au feuillage épais et plissé vert glauque et à petites inflorescences jaunes en ombelle.

– *Argyranthemum frutescens* (Astéracée), forme un buisson bas avec feuilles découpées et fleurs «en marguerites», à pétales blancs et cœur jaune.





Astydamia latifolia, côte près d'Afur.

– *Limonium pectinatum* (Plumbaginacée), plante basse à feuilles vertes arrondies et floraison dont on voit surtout les étamines rosées. Ce n'est pas le plus beau *Limonium* canarien, mais il pousse près de l'océan.

– *Salsola marujae* (Chenopodiaceae), arbuste bas et étalé, feuilles épaisses, succulentes, d'un vert grisâtre et à petites fleurs orangées.



Limonium pectinatum, Tegueste.



Salsola marujae, Tegueste.

– *Tamarix canariensis* (Tamaricacée), petit tamaris à floraison pâle.

Nous n'avons pas vu les *Lotus* (Fabacée) à végétation rase et fleurs très colorées (plantes gélives), pas plus que *Frankenia laevis* (Frankeniaceae), qu'Olivier Filippi conseille en couvre-sol résistant au froid et à la sécheresse.



Argyranthemum frutescens, Afur.

2 - Etage de base (infracanarien)

Les plantes se sont adaptées au soleil et à la chaleur, elles sont souvent succulentes et caduques en saison sèche. La plupart forment des buissons bas et arrondis, contigus ou plus espacés lorsque le sol est maigre et sec, aboutissant à un beau paysage d'aspect jardiné dans lequel les *Euphorbia* et *Kleinia* sont les éléments les plus communs.

– *Euphorbia balsamifera* (Euphorbiacée), très commune à cet étage : buisson hémisphérique, souvent d'une hauteur d'environ 1 m mais pouvant atteindre 3 m ; ses feuilles petites, charnues, d'un vert grisâtre, se trouvent aux extrémités des tiges. Les fleurs petites et jaunâtres donnent



Euphorbia balsamifera, phare d'Anaga.

des fruits ronds. La plante contient un latex qui ne serait ni irritant, ni toxique.



Euphorbia balsamifera, détail des feuilles et des fruits.

– *Euphorbia canariensis*, euphorbe cactiforme en tuyaux d'orgue, très fréquente sur sol superficiel. Elle est souvent cultivée en jeune exemplaire sous abri hors des Canaries, car c'est une plante sensible au froid qui devient volumineuse.



Euphorbia canariensis, Afur.

– *Euphorbia atropurpurea*, superbe floraison rouge foncé ; c'est une plante peu fréquente.



Euphorbia atropurpurea, jardin du Drago Milenario, à Icod.

– *Kleinia neriifolia* (Astéracée), beau buisson jusqu'à 2 m de haut, très répandu et caractéristique, à tiges renflées et feuilles apicales glauques évoquant celles du laurier-rose, très commun à cet étage à Ténérife comme à Lanzarote. A résisté à - 2 °C au sec dans le Roussillon.



Kleinia neriifolia, Bajamar (Tegeste).

– *Ceropegia dichotoma* (Asclépiadacée), forme un petit buisson constitué surtout de tiges succulentes cylindriques et dressées vert glauque, floraison tubulaire jaunâtre et discrète. Plante peu fréquente et protégée.



Ceropegia dichotoma, El Draguillo.

Periploca laevigata (Asclépiadacée), arbuste aux petites feuilles oblongues. L'œil est surtout attiré par les fruits groupés par deux, comme une longue paire de cornes de bovidés.

– *Lavandula* (Lamiacée), au moins deux espèces formant des touffes au port lâche, munies de feuilles aromatiques et dentées et de petits épis de fleurs. *Lavandula canariensis* se distingue des autres espèces par son feuillage plutôt vert et sa haute stature – jusqu'à 1,50 m. *Lavandula buchii* est plus petite (60 cm), ses feuilles sont plus grises et les pédoncules des fleurs très longs. Les lavandes canariennes sont frileuses, la pépinière San Marcos des USA les donne pour rustiques jusque vers 25 °F (environ - 3,5 °C). La partie aérienne de jeunes plants de *Lavandula pinnata* (une espèce voisine originaire de Lanzarote) a été détruite à - 3 °C dans le Roussillon. Olivier Filippi a abandonné la culture des lavandes canariennes, qu'il juge trop frileuses.



Lavandula canariensis et *Artemisia canariensis*, une belle association, Bajamar.

– *Plocama pendula* (Rubiacée), arbuste de 2 à 3 m de haut aux feuilles retombantes vertes, filiformes et collantes.

3 - Etage thermophile

– *Pistacia atlantica* (Anacardiaceae), petit arbre dioïque à feuillage divisé vert. Facile à cultiver en zone méditerranéenne, car il résiste aux froids au moins de la zone 9, aux sols lourds et à la sécheresse. Caduque en France. Utilisé comme porte-greffe du pistachier.

– *Bryonia verrucosa* (Cucurbitacée), volubile aux fleurs jaunes et fruits de 2 à 3 cm de diamètre ressemblant à de petits melons cantaloup. Ressemble beaucoup à nos bryones.

– *Sideritis* : dans ce biotope, il existe deux espèces de ces Lamiacées (*S. infernalis* et *S. spicata*), ayant les feuilles et le port de sauges arbustives, mais des fleurs verdâtres et discrètes.

– *Lavatera acerifolia* (Malvacée), forme un buisson pouvant atteindre 3 m de hauteur, poussant plutôt à l'ombre, lorsque le sol est assez humide ; feuilles palmées rugueuses, fleurs axillaires à cinq pétales libres, mauve pâle, de 3 cm de diamètre. Moins décoratif que nos lavatères.



Lavatera acerifolia, El Draguillo.

– *Jasminum odoratissimum* (Oléacée), petit arbuste à port souple, feuillage vert foncé et brillant ; sa floraison hivernale est faite de petites fleurs tubulaires jaunes, disposées en petits groupes. Leur odeur nous a semblé plutôt discrète.

– *Limonium sventenii* (Plumbaginacée), un beau *Limonium* à feuillage vert vif dressé et floraison bleue bien visible. Nous ne l'avons vu que domestiqué près d'habitations.

– *Marcetella moquiniana*, Rosacée ayant un bon potentiel décoratif. C'est un arbuste gracieux formant une touffe de tiges rougeâtres portant un feuillage glauque penné, disposé régulièrement autour de la terminaison des tiges. La floraison est discrète et évoque peu les Rosacées car elle est dioïque, en forme d'épis retombants. Plante rare à l'état sauvage, que nous avons vue en jardin, où elle est régulièrement utilisée. Pas de renseignements sur sa rusticité.



Jasminum odoratissimum, Afur.



Le *drago milenario*, dans le parc du même nom, à Icod.

– *Dracaena draco* (Asparagacée), plante architecturale que l'on trouve encore à l'état naturel dans des ravins isolés (Ténérife, Gran Canaria, La palma), très utilisée pour décorer les jardins canariens ou méditerranéens, publics ou privés, partout où les hivers sont doux. La plupart des énormes vieux exemplaires ont été détruits par l'urbanisation et les tempêtes, donnant une grande valeur patrimoniale et esthétique à celui

d'Icod, qui est vraiment gigantesque. Cette plante ne supporte que de petits gels brefs et ne persiste en France de façon durable qu'à Menton.

– *Phoenix canariensis*, Arécacée bien connue en culture près de la Méditerranée, assez rustique au vu de sa situation en zone ne connaissant jamais le gel. Ne semble pas attaqué par *Rhynchophorus* dans l'île.



Phoenix canariensis, Afur.

– *Scilla dasyantha* (Asparagacée), mignon petit scille à végétation hivernale avec floraison violette, à distinguer de *Scilla haemorrhoidalis*, plus discret. Pousse au soleil dans les zones pas trop sèches. Sans doute cultivable en climat doux méditerranéen (réf. internet n° 6).



Scilla dasyantha, Afur.

4 - Etage montagneux subhumide, monteverde ou laurisylve

L'ossature de la laurisylve est faite d'arbres sclérophiles qui peuvent atteindre 10 à 12 m de haut : « lauriers » (*Laurus novocanariensis* et *Persea indica*), *Erica arborea* et d'autres espèces comme le houx des Canaries (*Ilex canariensis*)



Erica arborea, vraiment arborescente, détail d'un tronc de plus de 50 cm de diamètre, Cruz de Carmen.

ou *Picconia excelsa* (réf. internet n° 4). Les lauriers sont plus grands et moins aromatiques que notre *Laurus nobilis*. Les bruyères sont vraiment

arborescentes, avec des troncs pouvant atteindre 50 cm de diamètre, elles prédominent dans des zones plus sèches de la laurisylve. Il semble que ce soit exactement la même bruyère que celle du maquis méditerranéen, la destruction en Europe par les incendies récurrents expliquant la différence de stature (réf internet n° 3 bis).

Voici quelques belles plantes de sous-bois, qui sont habituées à une humidité régulière, à une ombre partielle ou dense et à un sol de bonne qualité :

– *Pericallis tussilaginis* (Astéracée), vivace formant un groupe de feuilles assez grandes, entières, vert vif, dominé l'hiver par des fleurs de 2 cm à cœur violet foncé et ligules (pétales) roses à mauves. Pousse à l'ombre sur humus humide. Bon potentiel ornemental.



Pericallis tussilaginis, Afur.

– *Echium virescens* (Boraginacée), forme à fleurs bleues, la référence 1 ne décrit qu'*Echium callithysum*, qui lui ressemble mais se trouve à Gran Canaria ; vu dans une clairière vers 900 m d'altitude, près d'une crête dominant Afur ; mellifère comme les autres espèces. La réf. *E. virescens* mentionne que c'est un des *Echium* les plus rustiques. Très rare en culture.

– *Euphorbia mellifera* (Euphorbiacée) : nous ne l'avons pas vue ; elle serait arborescente et, vu l'humidité de son biotope, il n'est pas étonnant que sa culture dans le Midi méditerranéen demande des conditions bien particulières (sol profond et perméable, ombre aux heures où le soleil est chaud, arrosages réguliers). Elle prospère par contre au soleil en Bretagne douce. Résiste au froid jusque vers - 5 °C.



Echium virescens, forme à fleurs bleues, crête dominant Afur.

– *Canarina canariensis* (Campanulacée), a une végétation hivernale volubile à partir de rhizomes, une floraison faite de fleurs campanulées orangées, pousse à mi-ombre ; belle plante cultivée en Bretagne douce, elle est gélive à - 3 ou - 4 °C. Se met au repos à la fin du printemps pour toute la saison chaude, et se remet en végétation avec les pluies d'automne à partir d'une souche rhizomateuse.



Canarina canariensis, fleur, Cruz de Carmen.

– *Arbutus canariensis* (Ericacée), très bel arbuste, son écorce est lisse, rougeâtre ; elle desquame au printemps sous forme de lambeaux qui s'enroulent sur un fond vert pistache. Cet arbousier est moins résistant au froid que beau-

coup d'autres espèces (non cultivé en Languedoc par O. Filippi, pousse sans difficulté dans le Roussillon). Ses besoins en eau sont aussi supérieurs au classique *A. unedo*. C'est un des parents du superbe hybride *Arbutus* × *thuretiana*.



Arbutus canariensis, fleurs. *Arbutus canariensis* tronc.



Arbutus canariensis, La Orotava, feuilles.

– Fougères : on retrouve des fougères également dispersées en Europe, fougère aigle (*Pteridium aquilinum*), *Blechnum spicant*, capillaires (*Adiantum capillus-veneris*). Nous nous sommes attachés à trois endémiques :

- *Woodwardia radicans*, fougère aux longues frondes (1,80 m) arquées et persistantes, pouvant porter des viviparités à leur extrémité. Pousse en sous-bois clair ou clairière. Existe aussi en Corse. N'est pas fréquente à Ténérife. Facilement acclimatable en Bretagne douce, nécessite des arrosages réguliers près de la Méditerranée.
- *Davallia canariensis*, se contente souvent de places exposées au nord, légèrement humides, mais

divisées, longuement pétiolées, inflorescence faite de fleurs roses ; plus facile à cultiver que *G. maderense*, pousse à mi-ombre dans de l'humus humide. Facile à cultiver en Bretagne.

– *Semele androgyna* (Asparagacée), plante originale, proche du fragon mais à végétation volubile, feuilles coriaces, ovales, parfois dentées. Fleurs insignifiantes et fruits rouges. La plante résiste de façon prolongée en situation protégée et ombrée de zone 9 ou zone 10 méditerranéennes avec peu de soins.

– *Sideritis canariensis* et *S. macrostachys* (Lamiacées), elles ont l'allure de sauges arbustives, avec



Woodwardia radicans, crête au-dessus d'Afur.



Asplenium hemionitis avec d'autres plantes comme *Canarina*, Chamorga.



Davallia canariensis, Afur.

très drainées, ses gros rhizomes velus restent en surface du substrat. Donc, devrait être plus adaptée au Midi méditerranéen que la précédente.

- *Asplenium hemionitis*, jolie petite fougère à feuilles vernissées deltoïdes poussant bien à l'ombre dans l'humus frais.

– *Geranium canariense* (Géraniacée), vivace formant une rosette de belles feuilles dressées très

des feuilles cordiformes rugueuses, des inflorescences terminales faites de fleurs discrètes, jaunes pour la première espèce et blanches pour la seconde. Espèces protégées par la loi.

– *Isoplexis canariensis* (Scrophulariacées), supposé répandu, vu une seule fois. Arbuste d'environ 1 m de haut, feuilles vertes lancéolées à bord denté, inflorescences terminales dressées et denses, faites



Geranium canariense, Cruz de Carmen.



Isoplexis canariensis, Cruz de Carmen.

de fleurs orange en tube. Pousse dans les clairières. Plante décorative.

5 - Etage préalpin, versant sud : la pinède

– *Pinus canariensis* (Pinacée) est l'élément dominant. C'est un beau pin droit aux longues aiguilles fines groupées par deux, qui, lorsqu'il



Pinus canariensis, gros exemplaire au-dessus de Vilaflor, environ 1 800 m d'altitude.

est vieux, et les conditions favorables, peut atteindre 30 m de haut, avec un fût de plus de 1 m de diamètre. Résiste en zone 9 et 10 avec des dégâts de la flèche et des branches lors des hivers trentenaires.



Asphodelus aestivus dans un ravin.

– *Cistus symphytifolius* (Cistacée), pousse dans les clairières, n'était pas encore en fleur en fin d'hiver, fleur rose vif à centre clair et étamines jaunes au printemps.

– *Asphodelus aestivus*, Liliacée poussant dans les clairières, avec une hampe florale, émise en fin d'hiver ou début de printemps, pouvant atteindre 1,50 m. Elle ressemble beaucoup à *A. microcarpus* du bassin méditerranéen.

6 - Buissons de cime

– Le plus emblématique est *Echium wildpretii* (Boraginacée), que nous n'avons vu que sous forme de jeunes exemplaires sans hampe florale sur les contreforts sud du Teide au-dessus de Vilaflor, vers 1 600 à 1 700 m, principalement près de petits cours d'eau saisonniers. En fleur (de mai à début juillet à Ténérife), c'est un des *Echium* les plus spectaculaires avec son haut épi de fleurs rouges. Pour l'acclimatation, c'est avec *E. pininana* un des *Echium* exotiques les plus rustiques, jusqu'à des froids brefs de - 5 à - 7 °C. Il faut le semer sur place en automne ou l'introduire sous forme de jeune plante en automne ou au printemps, au soleil, sur sol drainé et perméable.

– *Retama monosperma* (Fabacée) est un autre buisson d'altitude ayant l'allure d'un genêt à fleurs blanches régulièrement cultivé pour la fleur coupée sur la Riviera et de culture facile jusqu'en zone 9.

– *Nepeta teydea*, nous aurions bien aimé pouvoir voir cette Lamiacée et ses hautes hampes de fleurs violettes.

7 - Communautés rupicoles

– *Aeonium* (Crassulacée), nous en avons vu plusieurs espèces difficiles à différencier entre elles lorsqu'elles ne sont pas en fleur, voire d'une autre Crassulacée très proche, *Greenovia aurea*. Nous avons eu la chance de voir le typique *Aeonium tabuliforme* à faible altitude vers Taganana. Ces succulentes ont besoin d'au moins la zone 9b pour être acclimatées.

– *Sonchus* (Astéracée), largement présent à faible ou moyenne altitude dès que le sol n'est pas trop sec. Toutes les espèces ressemblent à des pissenlits plus ou moins géants, avec de grandes



Aeonium tabuliforme, groupe dans une falaise, Taganana.

feuilles lancéolées, vertes et dentées, formant des rosettes subterminales surmontées d'une inflorescence faite de fleurs jaune d'or. Nous en avons vu trois espèces ; *S. canariensis* est la plus haute (3 m), *S. congestus* peut faire 2 m de haut, *S. acaulis* est la plus esthétique puisque qu'elle forme une grande rosette de longues feuilles (60 cm) sur un tronc court, jusqu'à 1 m, et une hampe florale jusqu'à 1 m également. Ces plantes poussent parfois sur les toits ; elles font le délice des chèvres de l'île. Elles peuvent pousser en climat doux.

BELLES RANDONNÉES POUR VOIR LA FLORE

Les cartes locales sont souvent peu détaillées, mais beaucoup de chemins sont à la fois bien tracés et marqués ; se méfier néanmoins des bifurcations, et un altimètre et une boussole sont



Sonchus sp. (*S. canariensis* ou *S. congestus*), environ 3 m de haut, limite inférieure de la laurisylve, Afur.



Sonchus acaulis, Afur.

utiles pour se situer sur les chemins lorsqu'ils sont peu marqués et peu fréquentés ; des incendies ou glissements de terrain peuvent modifier les passages. Les topo-guides indiquent la difficulté des parcours et leur longueur, en sachant que 5 km en pays montagneux représentent plusieurs heures de marche. Le massif de l'Anaga, grâce à son isolement et son relief, a été préservé des infrastructures touristiques, de l'urbanisme, et des grandes cultures ; il a été classé réserve de biosphère par l'Unesco. Le centre pour visiteurs de Cruz de Carmen permet de compléter sa documentation, mais les chemins qui en partent sont d'un intérêt modéré, et très fréquentés. Il vaut mieux essayer de trouver des circuits en boucle pour ne pas revenir sur ses pas, à distance de ce centre ; bien surveiller la météo car les pluies sont fréquentes dans la laurisylve, il vaut mieux utiliser les jours les plus beaux pour



Oxalis pes-caprae envahissant les clairières de la laurisylve.

la parcourir. Réserver pour les jours pluvieux le côté sud de Ténérife, qui est plus régulièrement ensoleillé, en particulier à basse altitude ; penser à l'eau et à se protéger du soleil.

Commencer tôt le matin, quitte à rentrer tôt. Alterner circuits longs et courts. Il faut voir la pinède, mais elle est monotone. Enfin, même si l'on veut avoir un aperçu des différentes régions de l'île, il faut avoir en tête que parcourir l'île d'une extrémité à l'autre demande en voiture environ deux heures. La référence bibliographique 3 regroupe logiquement les randonnées en cinq zones géographiques ; il paraît judicieux d'étudier préalablement la carte routière et de séjourner à la limite de deux zones géographiques. Noter également qu'on peut voir à Ténérife de nombreuses et belles plantes acclimatées, dont certaines sont devenues envahissantes, comme les *Opuntia* à l'étage de base et *Oxalis pes-caprae* en altitude. Un passage au jardin d'acclimatation de l'Orotava ou au Palmetum de Puerto de la Cruz peuvent être programmés.

Deux randonnées en boucle dans l'Anaga de la référence 2 nous ont enthousiasmés. La plus courte (4 h 30) est la randonnée n° 55, entre Afur et Taganana. La seconde, n° 63, demande 6 heures de marche, elle est sportive, avec 1 100 m de dénivelé, elle permet au départ de Chamorga de voir une grande partie de l'extrémité nord de l'île, et plusieurs dragonniers (en particulier autour d'El Draguillo), et de se rafraîchir à une source avant de reprendre la montée du retour. Toutes deux permettent de voir une très grande majorité des plantes halophiles, rupicoles, de l'étage de base et de la laurisylve, de voir courir de l'eau et de contempler de superbes falaises.

Une boucle aussi intéressante, mais également longue et sportive, existe de l'autre côté de l'île, dans le massif de Teno (promenade 2, page 29 de réf. 3). Les gorges de Masca (itinéraire n° 25 de réf. 2), avec le retour en bateau, valent aussi d'y consacrer une journée.

Baranco del infierno : c'est un des plus beaux sites de Ténérife ; l'entrée en est payante et le public nombreux.

Il faut bien sûr envisager, lorsque le temps le permet, une montée au Teide, pour dominer l'île et voir la flore alpine.

Bibliographie

- 1 – Flore (traduction française) : Miguel Angel Cabrera Perez, *Flore autochtone des Canaries*, Everest, coll. « Visitez », 1999. ISBN 84-241-3551-2.
- 2 – Guide de randonnée (traduction française) : Klaus et Annette Wolfsperger, *Ténérife. Les plus belles randonnées entre mer et montagne*, Rother, Munich.
- 3 – Ballades botaniques (en anglais) : Sally Lamin-Whymark, *Tenerife Nature Walks*, Flintwork Publications, 2013. ISBN 978-0-9575486-0-2.

Sur Internet :

- 1 – Catalogue de plantes endémiques et leurs conditions de culture optimales : www.tenerife.es/portalcabtfe/images/PDF/temas/medio_ambiente/CartelasQR.pdf
- 2 – Flore des Canaries : <http://www.floradecanarias.com/magnoliatae.html>
- 3 – Description de ballades botaniques : <https://tenerifenaturewalks.wordpress.com/tag/lavandula-canariensis>
- 3 bis – Notes sur *Erica arborea* et sur l'emploi de ses souches : https://www.persee.fr/doc/jatba_0370-3681_1927_num_7_74_4_568
- 4 – www.gobiernodecanarias.org/parquesnacionalesdecanarias/fr/Garajonay/InformacionEspecifica/Flora.html
- 5 – *Canarina canariensis* : <http://christinele-rat.over-blog.fr/2018/01/canarina-canariensis-une-endemique-des-canaries.html>
- 6 – www.rareplants.co.uk/product/scilla-dasyantha

Sur *Echium wildpretii* :

- www.aujardin.info/plantes/echium-wildpretii.php
- www.floradecanarias.com/echium_wildpretii.html
- www.tenerife-autrement.com/article-parc-national-du-teide-mai-juin-floraison-tajinaste-viperine

Sur *Echium virescens* :

- Lambley Nursery : <https://lambley.com.au/plant/echium-virescens>

Les belles et capricieuses *Telopea*

– Gérard Jean –

Des fleurs de *Telopea* dans son jardin, voilà un rêve de jardinier passionné. Elles attirent tous les regards et leur floraison est longue de plusieurs semaines.

La plus résistante au froid est la *Telopea truncata*, originaire de Tasmanie ; c'est aussi celle qui a les fleurs les plus modestes. La plus spectaculaire est la *Telopea speciosissima*, originaire d'Australie, en Nouvelle-Galles du Sud, c'est aussi la plus sensible au froid.

Ce sont des plantes si appréciées qu'elles ont été largement hybridées.

Très peu de pépiniéristes les ont commercialisées car elles sont aussi délicates à multiplier. La pépinière tenue par Chantal et Thierry Railhet a beaucoup contribué à leur divulgation ; en Bretagne, la pépinière Stervinou en a présenté plusieurs hybrides intéressants.

Passons maintenant au plus difficile, leur culture.

Cela fait vingt ans que j'en plante dans mon jardin breton en bord de mer, à côté de Perros-Guirec.

Cette plante fait partie des Proteaceae, elle est donc difficile, comme presque tous les membres de cette famille. La plante la plus proche de ses exigences culturales est l'*Embothrium*.

La terre d'abord. Il lui faut une terre acide, pH de 5,5 à 6. Il faut également que celle-ci soit bien drainée, mais il n'est pas nécessaire de recourir à du terreau ou de la terre de bruyère, que je n'aime pas car ces mélanges se dessèchent trop facilement en été et favorisent l'apparition de l'armillaire.

Je ne mets aucun engrais, les Proteaceae détestent, ni même aucun fumier car, de mon point de vue, ce n'est pas nécessaire



Telopea 'Emperor's Torch' au jardin de Pellinec.

L'exposition devra plutôt être la mi-ombre, même en Bretagne, car ce sont des plantes de lisière de forêt.

Leur rusticité se situe autour de - 7 ou - 8 °C ; dans mon jardin, aucune n'a jamais souffert du froid, - 7 °C étant le plus froid que j'aie connu jusqu'à présent.



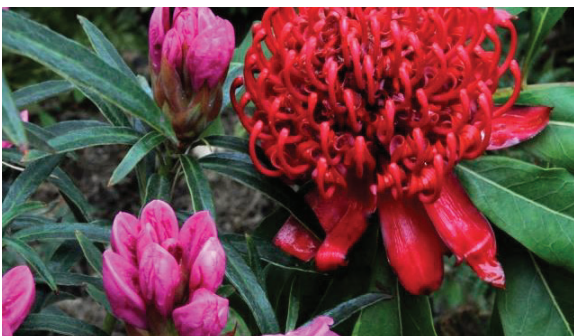
Fleurs de la *Telopea* 'Emperor's Torch' à son ouverture.

Comme l'*Embothrium*, elles redoutent les ambiances chaudes et sèches de l'été.

Au contraire, elles aiment les atmosphères fraîches et humides, et leur terre devra rester un peu humide tout l'été. Beaucoup d'échecs sont liés à ce point : comme ce sont des plantes australes, on pense tout de suite au soleil et à la chaleur.

Une fois que tout a l'air parfait, la bonne terre, la bonne exposition, rien n'est gagné pour autant ! Leurs racines si délicates, si sensibles à tout, souffrent pour un rien. Il ne faut jamais biner à leur pied, ne jamais planter de couvre-sol non plus, mais répandre au besoin des aiguilles de pins, acides comme elles aiment, pour garder de la fraîcheur l'été.

J'ai essayé beaucoup d'hybrides au Pellinec, parmi ceux que l'on trouve, ce qui varie d'une année à l'autre.



Le *Rhododendron* 'Graziella' accompagné d'une fleur de *Telopea* 'Emperor's Torch'.

Une rose foncé très belle, la *Telopea* 'Gembrook', a tenu neuf ans, ce qui est un record car l'espérance de vie des *Telopea* est courte ici, souvent sept ans. Elle m'a offert jusqu'à cinquante fleurs en un seul printemps !

J'ai essayé des jaunes pâles, des blanches... Je les ai trouvées encore plus fragiles que les autres, mais j'ai tout de même eu la joie, pendant quelques années, d'avoir ces fleurs si belles et si originales dans mon jardin.



La très jolie *Telopea* 'Gembrook'.

Celle qui m'a apporté le plus souvent une réussite, avec une pousse très rapide, une floraison abondante et une durée de vie autour de sept, huit ans, c'est la *Telopea speciosissima* 'Emperor's Torch'. Elle a souvent atteint les 2 m dans mon jardin, et même plus quelques fois.

Pour la taille, j'ai tout essayé, et j'en ai conclu que, moins on les taille, mieux c'est. Il ne faut jamais tailler les extrémités défleurées car, souvent, les nouvelles pousses florifères démarrent de cet endroit.



La spectaculaire *Telopea* 'Shady Lady White'.

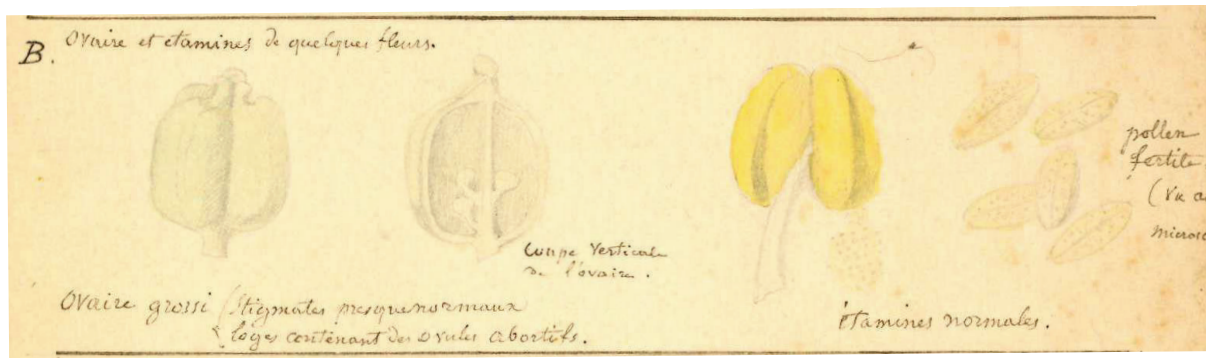
En conclusion, des plantes qui valent vraiment la peine d'être essayées car, malgré toutes les difficultés que l'on peut rencontrer, à la première fleur l'émotion est totale !

Histoire d'acclimatation

À propos de la floraison d'un supposé Dasylirion sous nos latitudes en 1876

– Jérôme Mattio –

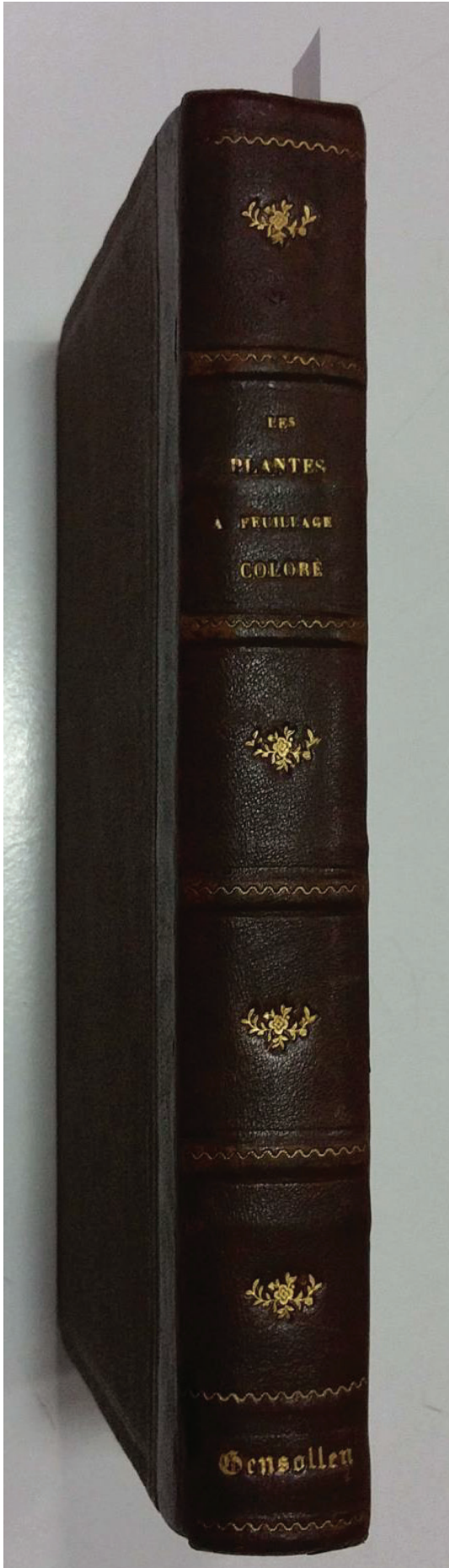
Au XIX^e siècle, la ville d'Hyères est un haut lieu de villégiature et attire à elle nombre de personnalités importantes de l'époque. Si les artistes, écrivains, personnalités politiques ou militaires – françaises ou étrangères – constituent le socle principal des hivernants de la station climatique, un grand nombre de botanistes sont attirés par la douceur hivernale du climat hyérois et son potentiel en termes d'acclimatation. C'est ainsi que des personnalités éminentes de la botanique et de l'acclimatation telles qu'Albert Geoffroy Saint-Hilaire (directeur du Jardin d'acclimatation du bois de Boulogne), Gustave Bonnet (directeur du parc de la Tête-d'Or à Lyon), Théodore Villard (vice-président de la Société d'horticulture de France), Gustave Charles Ferdinand de Bonstetten ou encore Ernest Germain de Saint-Pierre passent les hivers à Hyères, où ils se livrent à des activités frénétiques d'acclimatation des plantes exotiques que proposent alors les pépiniéristes de la Côte d'Azur.



Ancien précepteur du comte de Paris, professeur de botanique, Ernest Jacques Nicolas Germain (1814-1882) fait partie des quinze botanistes qui fondent le 28 mai 1854 la Société botanique de France, dont il sera président en 1870 et 1871. En 1857, il se fait construire à Hyères, au quartier Costebelle, non loin de la villa Marguerite de Gustave Bonnet et de la villa du Plantier du baron de Prailly, un château d'inspiration néo-médiévale dénommé Saint-Pierre-des-Horts. Il change alors son nom en Germain de Saint-Pierre. Dans son *Voyage dans le Midi*, George Sand écrit : « Le docteur Germain s'est inspiré des ruines qui couronnent l'ancienne cité d'Hyères sur la colline. Il a tout dessiné, tout commandé, tout fait exécuter sous ses yeux. Il y a dépensé beaucoup de savoir, de goût et d'argent. » Le château est entouré de jardins et d'un parc de 25 hectares.



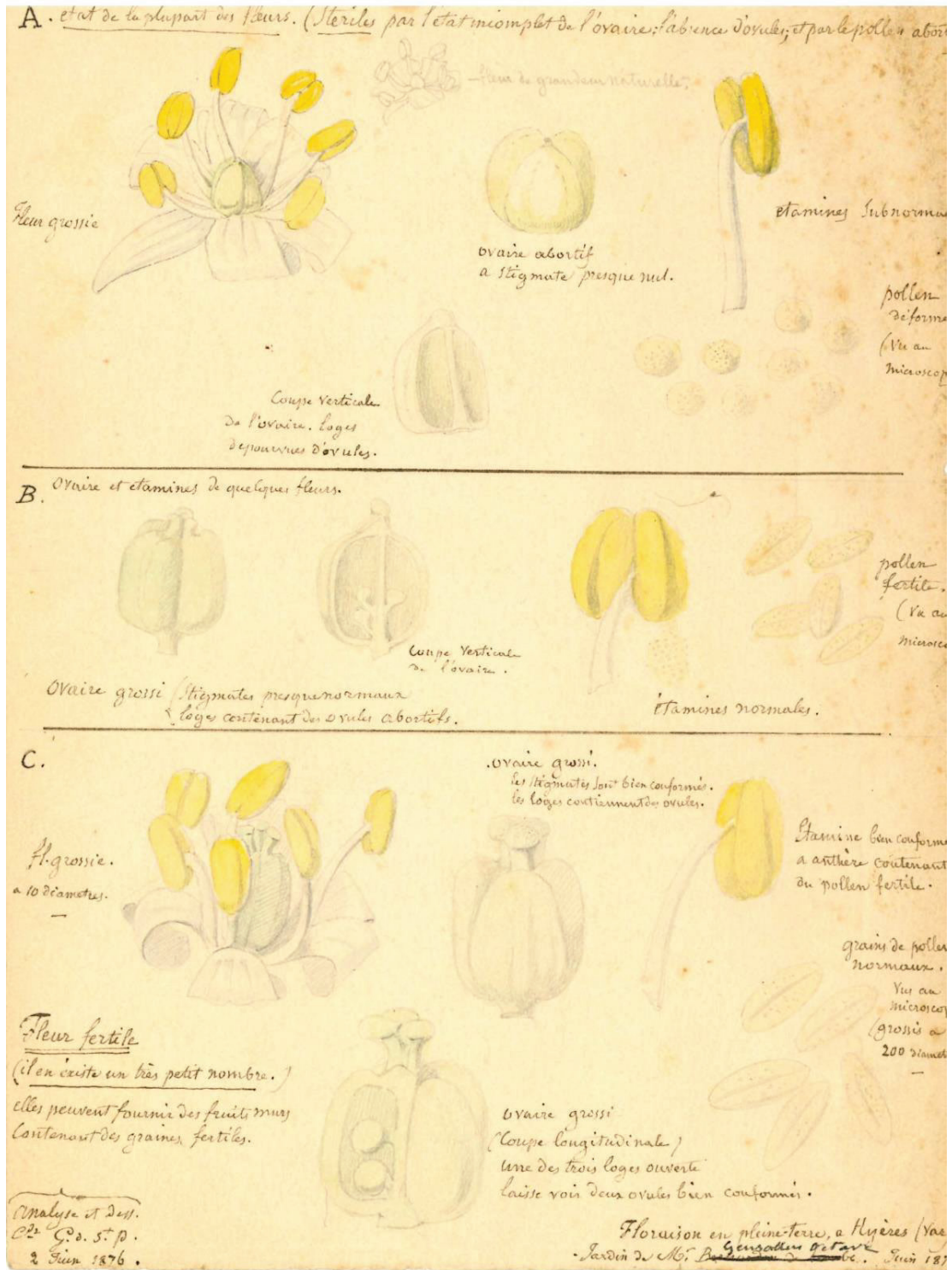
Le château Saint-Pierre-des-Horts en 1891 (collection de la médiathèque municipale d'Hyères).



Dans *Hyères et sa vallée* (1863), Amédée Aufauvre écrit : « Réminiscence romane, ce château semble être un contemporain de Saint-Louis oublié sur la rive provençale. Il a des plates-formes, un donjon, des échauguettes et des galeries, comme les résidences des hauts barons féodaux. [...] Ces constructions, imitées de celles du temps de Philippe Auguste, sont une résidence où l'on a combiné la fantaisie monumentale avec tout le bien-être qu'exigent les habitudes modernes et le luxe de l'agrément. »

A l'époque de la villégiature, les rencontres, invitations et échanges sont monnaie courante entre les hivernants et les personnalités locales, pour peu qu'un terrain d'entente commun existe. Les jardins privés sont alors très nombreux à Hyères et dans ses environs, et les tentatives d'acclimatation de végétaux exotiques répandues. C'est ainsi qu'en juin 1876 Ernest Germain de Saint-Pierre est invité à La Crau par Octave Gensollen – avocat et botaniste amateur – afin d'y observer dans son jardin la floraison d'une espèce végétale alors très peu commune sur la Côte d'Azur : celle d'un supposé *Dasyilirion longifolia*, dont les graines ont été achetées en 1868 auprès des établissements Haage & Schmidt à Erfurt en Allemagne. Octave Gensollen a des doutes sur l'identité de la plante, doutes qu'il a exprimés dans un courrier envoyé au début de l'année 1876 à la Société d'acclimatation. Dans ce courrier, accompagné de deux photographies, il écrit : « Je crois que c'est la première fois que cette magnifique Liliacée fleurit en Europe. [...] Mais est-ce un *Dasyilirion*, un *Xanthorrea*, ou appartient-il encore à un autre genre ? M. Naudin [directeur de la villa Thuret dans les Alpes-Maritimes] à qui j'ai envoyé des fleurs et la photographie, M. Germain de Saint-Pierre qui est venu la voir sur place décideront avec le nom. »

Germain de Saint-Pierre est bel et bien allé observer cette floraison dans le jardin de Gensollen ; il dresse alors une « analyse dessinée » de « la fleur de la plante magnifique qui fait en ce moment l'un des plus beaux ornements de votre jardin ». Il envoie l'original à Gensollen et en conserve une copie, pensant avoir « l'occasion de publier une note relative à cette floraison, dans le *Bulletin de la Société botanique de France* ». Cette publication n'a vraisemblablement pas lieu, de même que l'identification claire de la plante, dont le nom *Dasyilirion longifolia* apparaît dans le courrier, mais écrit d'une main différente de celle de Germain de Saint-Pierre. Quoi qu'il en soit de l'identification, Octave Gensollen glisse le courrier et les croquis de Ger-



main de Saint-Pierre dans un ouvrage de sa bibliothèque, *Les Plantes à feuillage coloré* (1865), de Lowe et Howard – qu’il fait relier à son nom.

Germain de Saint-Pierre décède à Hyères en 1882 et son château – laissé à l’abandon – est détruit dans les années 1960. En 2017, le livre ayant appartenu à Octave Gensollen est mis en vente sur le marché des livres anciens : il contient toujours les feuillets comportant l’analyse dessinée par Germain de Saint-Pierre, plus de cent quarante ans auparavant, de ce qui pourrait être la première floraison d’un *Dasyli-
on longifolia* en Europe. La médiathèque en fait alors l’acquisition afin de compléter son fonds consacré à la botanique et l’acclimatation et de posséder l’une des descriptions originales sur le sol français de ce végétal bien plus commun de nos jours par l’un de ses hivernants, botaniste éminent de son époque.

Ch. de Saint-Pierre. des Horts, à Hyères. 2 Juin 1876.

à Monsieur Bernardin de Lécube, à Hyères

C'est par erreur que cette lettre fut adressée à M. B^m de Lécube, car
1. *Dasythrium longifolia* dont il s'agit ici fleurit dans le jardin de M. Octave Geuss allen.

Monsieur

J'ai l'honneur de vous envoyer ci inclus, et le plaisir
de vous offrir l'analyse dessinée de la fleur
de la plante magnifique qui fait en ce moment
l'un des plus beaux ornements de votre jardin.

J'ai conservé une copie de mon dessin afin de vous
laisser l'original que je vous envoie.

Peut-être aurai-je l'occasion de publier une note
relative à cette floraison, dans le Bulletin de la
Société botanique de France.

Une des fleurs, trouvée sur l'un des ramuscules fleuris
que nous avons recueillis ensemble hier et que j'ai
examinés avec soin (fig. C) m'a paru complète
aux points de vue de l'un et l'autre sexe, et
susceptible d'être fécondée et de fournir un
fruit bien développé et des graines mûres.
Les ovules et le pollen sont bien conformés.

Mais le plus grand nombre des fleurs est analogue
à la fleur fig. A, qui est complètement stérile,
les stigmates et les ovules étant nuls, et le pollen incomplet.

A ce jour, nous ignorons si la plante fut un jour clairement identifiée (il n'en est plus jamais question dans le *Bulletin de la Société d'acclimatation*), si elle existe toujours quelque part du côté de La Crau, et surtout si elle a résisté à tant de saisons depuis sa germination, ainsi qu'à la pression immobilière qui a transformé nombre de jardins et de campagnes d'autrefois. A vérifier...

Quelques fleurs analogues à celle dont l'origine est
assez étaminiée sont figurés en B. — Soit pourvu
d'étamines à pollen bien conformé, — mais l'ovaire
est à stigmate rudimentaire ainsi qu'aux Oryzées.

Les plantes fleuries peuvent être considérées comme unisexuées,
à fleurs mâles, mâles d'un très petit nombre de
fleurs bisexuées (*Thermopsis*) fertiles.

Il serait possible que parmi celles qui n'ont pas encore
fleuri, mais qui pourraient fleurir une autre année,
il y en eût à fleurs femelles, dans ce cas on féconderait
alors les unes par les autres.

— Pour augmenter les chances d'obtenir quelques graines
Mûres de fleurs fertiles qui peuvent se rencontrer dans
les inflorescences actuelles, il serait utile de donner
aux plants quelques soins particuliers:

- 1.° Enlever le plus grand nombre des fleurs stériles
en ménageant avec soin les quelques fleurs à
ovaire bien conformé et fertile.
- 2.° transporter à l'aide d'un pinceau fin le
stigmate de ces fleurs fertiles du pollen pris sur
des fleurs provenant de l'autre individu.
- 3.° Maintenir le sol humide par de légers arrosages,
pendant la période de la floraison.

Veuillez Mieux, agréer, avec mes
compliments empressés, l'expression de
mes sentiments les plus distingués.

E. Perrain de St Pierre

Colmar le 21 Avril 1861

Plantes et essais d'acclimatation

Erythrina crista-galli à fleurs blanches La poursuite récompensée d'un mythe

– Anselme Michaud –

Notes complétées par Alain Tan et rassemblées par Pierre Bianchi

Comme vous l'aurez compris à la lecture de mon premier article¹, les érythrina sont chez moi une passion dévorante, d'autant plus qu'elles sont peu courantes et raisonnablement rustiques. Je ne rate pas une occasion de compléter ma collection, qui, pour l'espèce *Erythrina crista-galli*, comporte actuellement sept cultivars :

- le premier, extrêmement compact, ne mesure en fleur que 80 cm de haut ;
- un autre, un peu plus haut, fait un maximum de 1,30 m de hauteur ; il provient de chez Brigitte Issa, qui ne le vend plus ;
- un troisième, à feuilles de pêcher (très étroites) ;
- un autre à feuilles échanquées ;
- une érythrina d'un rose saumoné en début de floraison, devenant rose franc ensuite ;
- ma grande *compacta* de plus de 3 m de haut, et que je limite à cette hauteur par la taille, un cultivar de *crista-galli* à floraison très précoce (quinze jours à trois semaines avant toutes les autres, c'est sans doute un très lointain descendant des hybridations que réalisait, aux environs de 1870, M. Bellanger de Tours) ;
- et enfin l'érythrina blanche variété *leucochlora*, la dernière que j'aie expérimentée. J'espère compléter cette collection par plusieurs autres cultivars, dont un des plus désirables comporte à la fois des fleurs rouges et blanches. Mais ce sera une autre histoire...

Le déclenchement de la recherche d'*Erythrina crista-galli* à fleurs blanches

Ma quête des érythrina doit beaucoup à la revue *L'Ami des jardins*. C'est sur celle-ci que j'ai vu mes premières photos de fleurs d'érythrina. La rubrique « La Bourse aux plantes » donnait



Les premiers à fleurir chez Alain Tan.

l'opportunité de pratiquer des échanges entre lecteurs, Internet n'existant pas encore. Elle m'a permis de faire la connaissance de Michel Rudi, le seul collectionneur de ces plantes en France, qui voulait en connaître la rusticité et le comportement dans ma région, une zone moins clémente que la sienne, La Garde, dans le Var. Nous avons pris contact, fait des échanges. C'est par lui que m'est venu mon amour des érythrina et, depuis, cette passion ne m'a pas quitté ; au contraire, elle s'est amplifiée. Malheureusement, il est décédé il y a quelques années. C'est lui également qui m'avait appris l'existence de ce cultivar à fleurs blanches, que j'ai cherché pendant plusieurs années.

1. « Acclimatation des érythrina dans l'Ouest de la France », *PlantExoticA* n° 2.

En effet, dès que j'ai connaissance d'une érythrine inhabituelle, en particulier un cultivar désirable de l'espèce *crista-galli*, je fais des recherches pour savoir avec précision ses caractéristiques, puis où la trouver sous forme de plant, de bouture ou de graines. Et c'est à cette étape que souvent ça se complique énormément car, habituellement, seuls quelques collectionneurs dans le monde cultivent les formes rares de ces plantes. Ça a été le cas avec l'érythrine à fleurs blanches dite *E. crista-galli leucochlora*.



Une floraison délicatement contrastée de vert pâle et de blanc.

Où la trouver ?

Après l'avoir cherchée en vain en France et en Europe, je me suis résolu à tenter l'Amérique du Sud, d'où sont originaires ces plantes, principalement du Brésil, de l'Argentine et de l'Uruguay. J'ai donc fait des recherches auprès des pépiniéristes de ces pays, par le biais d'Internet, pour tenter d'en trouver un qui accepterait de m'envoyer des graines de plante à floraison blanche. Deux m'ont répondu, un seul a accepté

l'envoi ; je suis d'ailleurs toujours en contact avec lui : il doit m'envoyer des graines d'une érythrine à fleurs « saumon ». J'ai bien reçu les graines d'érythrine blanche le 12 juin 2012, jour marqué pour moi d'une pierre... blanche. Imaginez mon émoi en recevant la douzaine de précieuses graines ! Bien que j'aie semé de nombreuses graines d'érythrines, pour ne pas prendre de risques je partageai ces semences en trois lots pour amateurs d'érythrines : Alain Tan, spécialiste des semis, Fred Julien, l'hybrideur bien connu des amateurs de plantes, et moi-même. Nous avons assez vite été fixés sur la descendance, et le sort ne m'a pas favorisé : j'ai été le seul à ne pas obtenir de plante à fleurs blanches, toutes les miennes ont fleuri rouge ! Je savais pertinemment qu'il n'y aurait qu'un pourcentage limité de plantes à conserver cette couleur, liée à un gène récessif, mais de là à n'en obtenir aucune, quelle poisse ! Le taux des plantes à fleurs blanches était grosso modo de quatre pour douze graines.

Les graines germèrent rapidement. Au bout de huit jours, Alain Tan a obtenu quatre plants sur cinq graines semées ; un ne se développa pas et mourut. Il fallait être un peu patient pour que les plants puissent fleurir. Nous eûmes de la chance, enfin... surtout Alain et Fred. Les plantes fleurirent la seconde année. Fred obtint un seul plant à fleurs blanches sur ses deux semis, et Alain me fit savoir qu'il en avait obtenu trois (sur cinq), qui, de plus, avaient un port différent :

- L'un reste compact et a tendance à se comporter comme une *E. crista-galli compacta*, c'est-à-dire qu'il produit un tronc liégeux de 80 cm environ, et chaque année les branches qui en sortent crèvent en automne ; c'est le premier des trois à avoir fleuri, au bout de deux ans ;
- Le second est beaucoup plus vigoureux, environ 2 m en pot, et a tendance à ne pas avoir de branches qui sèchent en hiver ; il pousse donc de plus en plus haut ;
- Le troisième a un comportement intermédiaire, avec quand même une tendance à être vigoureux comme le deuxième.

Toutes ces observations sont faites sur des plantes en pot, il est donc possible que le comportement soit différent en pleine terre.

Alain Tan mit rapidement en route la multiplication végétative et me réserva les premières plantes obtenues ; je les garde en conteneur pour le moment.

Dès 2016, Alain Tan a pu proposer de jeunes plants à la vente sur place ou sur les foires aux plantes, comme aux Journées des plantes d'Albertas.

CARACTÉRISTIQUES DES CULTIVARS À FLEURS BLANCHES (Alain Tan)

Les plants ne sont reproduits que par bouturage, et il faut dix-huit mois de culture pour qu'ils viennent à fleur. Une première floraison importante a lieu en mai-juin, suivie d'une deuxième fin août, de moindre importance. Quant au comportement général, il semblerait que la forme blanche ne soit pas différente de la forme rouge.

Bibliographie

Il existe très peu de documentation précise sur le genre *Erythrina* en dehors d'un symposium en anglais :

Krukoff B. A, Raven P. H. et Barneby R. C, *Erythrina*, Symposium. *Erythrina* (Fabaceae : Faboideae), Lawai, Hawaii (EUA), Pacific Tropical Botanical Garden, 1982.

Y sont décrites 108 espèces d'érythrines, avec 28 photos. Les espèces cultivées en Californie (36) font l'objet d'une description plus détaillée. On peut peut-être le trouver à : Publications Secretary, Pacific Tropical Botanical Garden, P. O. Box 340, Lawai, Kauai, Hawaii 96765...



Détail des fleurs.

Pour la première fois l'an dernier, j'ai obtenu quelques fruits contenant des graines viables... A suivre.

Des pieds ont été vendus en Allemagne, en Belgique (où ils seront élevés en serre) et en France – surtout sur la Côte d'Azur ; ce qui donnera rapidement une idée de sa capacité à bien fleurir dans le Nord de l'Europe, et de sa rusticité.

Au-delà de l'excitation d'Anselme et de moi-même à obtenir cette forme rare, et à la faire fleurir, c'est surtout une très grande amitié qui est née, et une belle histoire humaine cimentée par les plantes.

Post-scriptum d'Anselme en guise de bouteille à la mer :

Je suis très heureux d'avoir cette passion, étant depuis de nombreuses années à la retraite ; elle me permet de me faire de vrais amis, mais je regrette que nous ne soyons pas plus nombreux à nous passionner pour ces magnifiques plantes, ce qui ne m'avantage pas dans mes recherches. Je suis actuellement occupé à essayer de faire venir en France l'*Erythrina coralloides bicolor*, découverte dans un jardin de Californie : elle présente deux couleurs, blanc et rouge, sur le même pied ; il n'est pas aisé de se la procurer, mais je ne désespère jamais. Tout renseignement à son sujet m'intéresse.

HOMMAGE À ROBERT LEROY

Robert Leroy vient de nous quitter. Quelle émotion, car il était pour moi un pilier dans ma démarche associative botanique.

En effet, lorsque je me suis inscrit pour la première fois à l'association Fous de Palmiers et ai participé à l'AG de Brest, en 2000, c'est la première personne qui est venue à moi. J'en étais aux balbutiements concernant les palmiers ; il m'a pour ainsi dire tout appris, et je suis devenu passionné de plantes exo-

tiques. Il était expert dans les semis et bouturages.

Robert est né le 5 mai en 1929 à Dunkerque, où il a vécu quarante-huit ans.

Le premier palmier qu'il a rencontré était celui de sa grand-mère (un *Trachycarpus*) ; il était en admiration devant lui. Tout petit déjà, il faisait des essais de plantation de dattes.

C'est à l'âge de trente ans qu'il a commencé à planter des *Trachycarpus* dans son jardin, à Dunkerque ; malheureusement, l'hiver 1955 est passé par là...

Puis, en 1977, il part s'installer à Marseille, quittant la direction d'une entreprise familiale dans le textile. Il a décidé de se lancer dans sa passion et cherche une pépinière ou une entreprise de paysagisme à acheter... Nouvelle aventure.

Il exerce à nouveau son métier de paysagiste sur Châtellerault à partir de 1980, avec l'acquisition d'une entreprise qui s'agrandira, employant jusqu'à huit salariés, jusqu'à sa retraite tardive, à soixante-douze ans. Parallèlement, il crée son jardin, le jardin de l'Oasis, inscrit au Comité des parcs et jardins de



Robert, en 2014, au cours d'un week-end rétais.

France. Robert avait tendance à semer des graines partout où il passait...

En 1997, par le biais d'un ami, il adhère à l'association Fous de Palmier, puis devient membre du conseil d'administration. De nombreux articles de sa main sont parus dans la revue *Le Palmier*, et dans d'autres revues.

En tant que correspondant Val-de-Loire, il était présent, entre autres, aux Florales de Nantes, et tenait tous les ans le stand au parc du Grand-Blottereau (où je ne manquais pas de le rencontrer).

En 2007, il remonte dans le Nord, à Vernon, afin de se rapprocher d'un de ses enfants. Robert n'hésite pas à y recréer un nouveau jardin, plus petit cette fois.

Robert aimait beaucoup les voyages et était toujours présent à nos sorties malgré son âge. A notre tour, avec les membres des pays de Loire, nous avons organisé chez lui une visite, en juin 2017 – en quelque sorte un hommage. Joie partagée par tous.

On se souviendra de Robert comme d'une personne très appréciée de tous du fait de sa gentillesse, de sa simplicité, des échanges qu'il entretenait généreusement, et de son humour.

Brusquement, il s'en est allé rejoindre les palmes du ciel.

Thierry BARJOLLE

Présentation des auteurs

Pierre Bianchi

Intrigué par les plantes exotiques depuis ma toute petite enfance, je bouture et cultive depuis lors des plantes succulentes. Je me suis lancé à l'adolescence dans une recherche désespérée de documentation sur les possibilités d'acclimatation, très incomplètement satisfaite par la lecture de périodiques ou du *Bon Jardinier*.

A l'occasion de mes études supérieures, j'ai profité de la proximité existant entre la faculté de médecine de Montpellier et le Jardin des plantes pour visiter régulièrement celui-ci, puis ai cultivé les exotiques dans un jardin familial, et désormais dans celui créé en zone 9 (plaine du Roussillon) depuis 1993. J'ai repris de façon plus approfondie l'étude de l'anglais pour avoir accès aux livres de référence traitant des végétaux subtropicaux et de paysagisme, afin de pratiquer, autant que possible, une acclimatation raisonnée, organisée et esthétique.

Membre des Fous de palmiers dès que j'en ai connu l'existence, président de l'association de 2007 à 2012, je me suis senti de plus en plus à l'étroit dans ce groupe de plantes, alors que presque toutes les plantes acclimatables en milieu méditerranéen me passionnent ; dans mon jardin, certains groupes de plantes font l'objet de collections en plein air.

pbianchi@wanadoo.fr



Jérôme Mattio



Né en 1976, je suis devenu bibliothécaire à la médiathèque d'Hyères après des études de littérature américaine consacrées à la science-fiction. Responsable depuis 2014 du Fonds patrimonial de la médiathèque dont l'épine dorsale est constituée de la bibliothèque d'Alphonse Denis (1794-1876), homme politique passionné par la botanique et l'acclimatation. Je fais pousser depuis plusieurs années des cactus sur un balcon orienté sud et m'intéresse de plus en plus aux plantes à caudex et pachycaules (*Pachypodium*, *Fockea*, *Kedrostis*, *Gerrardanthus*, *Adenium* et euphorbes, etc).

<https://www.facebook.com/Mediatheque-SaintJohnPerse/>

jmattio@mairie-hyeres.com

Anselme Michaud

J'habite Pont-Saint-Martin, une petite commune de six mille habitants située à 15 kilomètres au sud de Nantes, près du lac de Grand-Lieu – la campagne près de la ville...

Il y a bien longtemps, nous avons ajouté une véranda à notre maison, avec à l'intérieur deux plates-bandes sans fond, ce qui nous permettait de cultiver des plantes en pleine terre sans risque de gel.

Les philodendrons et bougainvillées étaient à leur aise, prospéraient et fleurissaient abondamment.

Nous avons même eu un fruit du philodendron, ce qui nous a incités à chercher des plantes plus rares : le virus de la collection nous avait pris – il n'a fait que s'amplifier par la suite et s'est déplacé sur les plantes d'extérieur.

Il y a six ans, les enfants étant partis vivre leur vie depuis un certain temps, nous avons vendu notre maison, devenue trop importante, pour en construire une autre, quelques centaines de mètres plus loin, de plain-pied et avec une façade orientée plein sud, ce qui était idéal pour créer sur le devant un nouveau jardin et acclimater érythrinae, lauriers-roses, *Bauhinia forficata*, *Romneya coulteri*, ainsi qu'une collection de *Sphaeralcea* – plante de la famille des Malvacées très peu connue et cultivée dans la région malgré une bonne rusticité, et offrant pour certaines espèces une floraison continue tout l'été –, ainsi que de nombreuses sauges, etc. L'arrière de la maison fait le bonheur des hortensias, qui apprécient l'ombre et nous comblent de leur floraison au printemps. Nous avons aussi aménagé un rond-point privé à quelques dizaines de mètres de la maison et y avons planté de nombreux arbustes – *Cestrum parquii*, *Eriobotrya japonica*, hibiscus divers, *Vestia lycioides*, *Fabiana violacea*, *Colquhounia*, érythrinae bien sûr (des cultivars de *E. crista-galli* et *E. x bidwillii*), et beaucoup d'autres arbustes et plantes vivaces : en tout, je dois bien en avoir entre 400 et 500 sur 800 m².

J'acclimate des érythrinae (mes préférées) depuis fort longtemps, depuis l'époque où *L'Ami des jardins* avait une page intitulée «Bourse des plantes», où les mordus d'alors proposaient ou recherchaient des plantes introuvables. Une personne de la région d'Hyères, qui est devenue depuis un ami, m'avait proposé, sur ma demande, de tester les érythrinae dans notre zone, limite pour leur culture.

Avec son aide précieuse et ses conseils, je me suis tellement pris au jeu que, maintenant, c'est moi qui recherche tous les cultivars d'*E. crista-galli* qui ont existé en France à la suite des hybridations de M. Bellanger à Tours. J'en ai trouvé quelques-uns, mais, comme tout passionné, je ne suis pas entièrement satisfait et en recherche



toujours d'autres. Je lance donc un appel à tous les amoureux de ces plantes pour qu'ils m'aident dans mes recherches : c'est de cette façon que, plus tard, l'on trouvera en un seul endroit des plantes actuellement disséminées un peu partout, que je me ferai un plaisir d'échanger afin de les faire connaître un peu plus. Elles sont magnifiques en fleur...

anselme.michaud@hotmail.fr

Gérard Jean

Gérard Jean est le créateur du jardin de l'Anse de Pellinec, à Penvénan (22710) dans les Côtes-d'Armor.

gj.pellinec@orange.fr

Alain Tan

Pépiniériste passionné depuis plus de vingt ans, je travaille avec ma femme Céline dans une exploitation d'une surface de 2 000 mètres carrés située à côté de Montauban, la pépinière Fleurs du Sud. Nous vendons essentiellement sur les fêtes des plantes, ainsi que par correspondance.

Après avoir été collection nationale en *Aristolochia* à mes débuts, nous sommes actuellement collections nationale d'*Impatiens*, *Brugmansia* et *Hibiscus* rustiques herbacés. La sélection et l'hybridation des hibiscus herbacés est assez récente, puisqu'elle date de 2006. Outre ces trois spécialités, une gamme de vivaces méditerranéennes et de plantes acclimatables est également produite sur l'exploitation.

Pour nous retrouver : www.pepinierrefleursdusud.com

BULLETIN D'ADHESION 2019

Société française d'acclimatation

Je soussigné(e) : Nom : _____ Prénom : _____

Dénomination sociale (personne morale) : _____

Adresse : _____

Code postal : _____ Ville : _____

Profession : _____ Tél. portable : _____

Courriel : _____

Les informations recueillies sont nécessaires pour votre adhésion et la bonne gestion de l'Association et ses membres. Elles sont destinées uniquement aux membres et seront publiées dans l'annuaire des membres sur le site Internet de l'Association (partie réservée aux seuls membres). Elles font l'objet d'un traitement informatique, non soumis à déclaration au titre de la dispense n° 8 issue de la délibération CNIL n° 2006 -130 du 9 mai 2006 (JO n° 128 du 3 juin 2006). En application de la loi du 6 janvier 1978, vous bénéficiez d'un droit d'accès, de rectification ou d'opposition aux informations qui vous concernent. Pour exercer ce droit et obtenir communication des informations vous concernant, veuillez-vous adresser au secrétaire de l'Association.

Souhaite adhérer à l'association dénommée «*Société française d'acclimatation* » pour l'année 2019, en qualité de (rayer la mention inutile) : – membre actif : 15 € – membre bienfaiteur : 90 €

Si vous le souhaitez, parlez-nous ici de votre rapport à l'acclimatation, comment y êtes-vous venu ? A quel type de plantes vous intéressez-vous ? Et de vos attentes par rapport à la Société.

Acceptez-vous que vos coordonnées figurent dans l'annuaire des membres qui apparaîtra dans la partie réservée aux seuls membres sur le site de la Société ? **Oui - non**

Souhaitez-vous être inscrit gratuitement au forum internet de la Société française d'acclimatation ? **Oui - Non**

Souhaitez-vous recevoir une facture acquittée ? Oui - Non

(Joindre une enveloppe timbrée à votre adresse. Merci)

Veuillez remplir et renvoyer ce bulletin accompagné de votre règlement, à l'ordre du trésorier de SFA, à :

Société française d'acclimatation - BP 16 - 17880 Les Portes-en-Ré.

Adhésion association : 15 € Dons : _____ € Montant total : _____ €.

Adhésion association y compris abonnement *PlantExotica* version papier : 37 €

Abonnement seul / sans adhésion / 1 an *PlantExotica* version papier : 30 €

Prix par numéro : 8.50 €

(Gratuit en ligne : http://actus.societe-francaise-acclimatation.fr/?page_id=22)

Fait à : _____, le ___ / ___ / ____.

Signature (obligatoire) :



PlantExotica
Revue trimestrielle éditée
par la Société française d'acclimatation
Association loi 1901 fondée en 2013
BP 40016 - 17880 Les Portes-en-Ré
www.societe-francaise-acclimatation.fr

Service des abonnements : BP 40016 - 17880 Les-Portes-en-Ré

Directrice de publication : Claire Simonin

Rédacteur en chef : Pierre Bianchi / Correctrice : Claire Simonin / Mise en pages : David Flores Prieto

Impression : Grand Large Imprimerie - 44115 Haute-Goulaine / Dépôt légal : à parution

N° ISSN : 2264-6809 / N° ISSN (imprimé) 2276-3783 / N° de CPPAP : 0419 G 92686

Adhésion SFA : 15 € par an / Adhésion SFA + abonnement : 37 € / Abonnement seul : 30 €

Prix de vente au numéro : 8 €.